

Dimanche 8 novembre 2020

Matthieu 25, 1-13. (La parabole des 10 vierges)



Encore une fois, Jésus nous raconte une histoire, une parabole, qui vient bousculer notre conception de Dieu, qui vient bousculer notre conception du Royaume de Dieu.

En effet, la Bible ne nous dit-elle pas que tout le monde peut entrer dans le Royaume de Dieu, sans aucune exception ? N'est-ce pas là le sens du salut par la Grâce, si important pour la Réforme ?

Alors pourquoi ces cinq jeunes filles dites folles, se voient-elles refuser l'entrée de la salle des noces, symbole du Royaume de Dieu ?

Pourquoi cet époux qui symbolise Dieu, est-il si sévère, si dur, vis-à-vis de ces cinq jeunes filles dites folles, qui ont seulement oublié de prendre avec elles une réserve d'huile ?

Avant d'essayer de comprendre pourquoi certaines personnes seraient exclues du Royaume de Dieu, il me semble **important de replacer cette parabole dans son contexte.**

Au-delà des différentes interprétations, il est assez clair que si Matthieu a retenu cette histoire, (il est d'ailleurs le seul à le faire), c'est d'abord dans un but précis, celui de répondre à l'inquiétude des premiers chrétiens devant le retard du retour du Seigneur qui devait être imminent.

Or Jésus se fait attendre ! Les années passent, les premiers chrétiens commencent à mourir et on commence aussi à trouver le temps long. Pourquoi Jésus n'est pas encore revenu ? Que se passe-t-il ?

Il est donc important d'exhorter les premiers chrétiens à un peu plus de patience. Peut-être, avons-nous mal compris les paroles du Christ lorsqu'il a dit que « *cette génération ne passera point avant que la fin du monde arrive, avant son retour* » ? (cf Mt 24, 3 et 34)

Ainsi, à l'image des dix jeunes filles, nous sommes tous invités à rencontrer Dieu. Bientôt ! Sans savoir cependant quand ? A l'image de cet époux qui symbolise le Christ, qui désire faire alliance avec chacun de nous. Il nous faut donc, comme ces dix jeunes filles, attendre bien patiemment le retour de l'époux, du Christ qui peut se faire à n'importe quel moment, sans prévenir, au beau milieu de la nuit.

Ainsi l'un des messages de cette parabole est tout simplement un appel à la patience, à la vigilance, un appel à se tenir toujours prêt pour accueillir le Christ dans nos vies. Mt 25, 13 : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour ni l'heure* ».

Mais sommes-nous aujourd'hui, vingt siècles après la mort de Jésus, toujours prêt à accueillir le retour du Christ ? Ne sommes-nous pas au contraire dans la situation inverse de ces premiers chrétiens ? Il semble bien que depuis deux mille ans nous avons bien appris à patienter et nous serions certainement très surpris si le Christ revenait demain.

De quelle manière pouvons-nous donc interpréter aujourd'hui cette parabole ?

Cette invitation à nous tenir toujours prêts pour rencontrer Dieu en Jésus-Christ est toujours, Ô combien, d'actualité ! Je pense, à la différence des premiers chrétiens, que cette rencontre avec le Christ n'est pas dans un temps futur, à la fin du monde mais au contraire dès aujourd'hui, chaque fois que nous discernons la présence de l'Emmanuel « *Dieu avec nous* » dans le quotidien de nos vies, avec ses joies et ses difficultés, ses peines, ses questionnements et ses révoltes.

Revenons à notre parabole. La première question que nous pouvons nous poser est de savoir, quel est le critère qui permet de distinguer les vierges sages des vierges folles ?

Au début, les dix jeunes filles ont chacune une lampe qui fonctionne, et rien ne permet de distinguer les sages des folles, sauf que les unes ont de l'huile en réserve et les autres non.

Quelle est donc la symbolique de cette réserve d'huile ? Pour de nombreux commentateurs, la lampe et sa réserve d'huile symbolise la Foi. Une Foi qu'il est impossible de partager car elle naît d'une expérience personnelle et unique ; celle de croire au plus profond de soi que Christ est vivant et qu'Il nous aime inconditionnellement. D'où le refus des vierges sages de partager cette précieuse huile (v 8-9).

De même il faut entretenir cette relation personnelle à Dieu (la Foi) à l'image d'une lampe à huile où il faut régulièrement entretenir la flamme. A chacun son huile différente... la prière pour les uns, la lecture de la Bible, une vie paroissiale ou encore essayer de devenir témoin de l'amour de Dieu par notre vie, à travers nos différents engagements.

Cette lampe à huile, notre relation personnelle avec Dieu n'empêche pas la venue de la nuit où nous devons faire face aux différentes épreuves de la vie : la maladie (aujourd'hui cette 2^{ème} vague du Covid avec ses peurs et ses larmes), les conflits, les deuils, nos peurs et nos angoisses (liées au terrorisme, à la crise économique)...

Mais si la nuit est toujours là (elle peut être plus longue en hiver comme actuellement en novembre) depuis la Résurrection du Christ, nous croyons fermement que la lumière de la Vie se lèvera à nouveau ! Désormais la Vie sera toujours plus forte que la nuit du mort. Jésus-Christ nous en fait la promesse.

Mais si la nuit est toujours là avec ses pièges et ses combats, une simple petite lampe à l'huile peut nous permettre de traverser cette nuit obscure car nous ne sommes plus seuls, Dieu est avec nous. Il vient nous offrir sa douce lumière, nous accompagner dans nos obscurités.

Je vous propose de voir (de façon symbolique) les différentes utilisations de l'huile (à l'époque de Jésus) qui peuvent nous aider à comprendre comment notre Foi (croire que Dieu est vivant à nos côtés) peut être source de réconfort, une force lorsque la vie devient plus sombre.

L'huile était la principale source de lumière. Lorsque nous devons faire face à la nuit avons-nous le réflexe d'aller à la rencontre de Dieu... symboliquement d'allumer notre lampe à huile qui est de notre seule responsabilité car Dieu ne s'impose jamais ? Ou cherchons-nous au contraire d'autres sources « plus modernes » de lumières ?

L'huile est utilisée dans la cuisine. On peut bien-sûr tout manger à la vapeur, sans matière grasse... mais avec un peu d'huile, avec l'amour de Dieu la vie a plus de saveur.

L'huile était utilisée pour soigner. (Cf. le bon Samaritain Luc 10, 34) Si Dieu ne peut pas hélas nous protéger des blessures de la vie, je crois par contre que son amour, son pardon, sa bienveillance sont une aide précieuse pour panser nos blessures et permettre à la vie de reprendre le dessus.

L'huile était utilisée comme un produit cosmétique, un produit de beauté. La bonne nouvelle avec Dieu, c'est que ses critères de beauté sont absolument différents de ceux de notre société actuelle. Nous sommes aimés de Dieu, non pas parce que nous sommes beaux, jeunes, dynamiques mais tout simplement parce qu'Il nous aime à l'image d'un Père pour ses enfants. Et c'est bien connu : nos enfants sont toujours les plus beaux du monde car nous les voyons avec les yeux de l'Amour ! Encore une autre façon de parler du salut par la grâce.

Pour finir, je pense que la grande et seule erreur des vierges dites folles n'est pas d'avoir oublié de prendre avec elle une réserve d'huile mais plutôt de ne pas avoir fait confiance à Dieu, confiance en son amour inconditionnel. Si elles étaient restées « sagement » à attendre le retour de l'époux, et tant pis si elles n'avaient plus d'huile, je crois vraiment que l'époux aurait été heureux de les accueillir toutes au festin des noces. Son amour, son pardon pour toutes les jeunes filles, les sages et les folles, les prévoyantes et les distraites, aurait été le plus fort.

Je crois que notre principale faute envers Dieu, c'est de ne pas lui faire assez confiance, c'est de douter de son Amour. « *Je crois Seigneur ! Viens au secours de mon manque de Foi !* » (Marc 9, 24)

Marie-Françoise Vialard